**Journal of the Short Story in English**
Les Cahiers de la nouvelle

**28 | Spring 1997**
**Varia**

# Dédale urbain et psychologique ou Le Mandala de l'Homme des foules d'Edgar Allan Poe

**René Dubois**

**Édition électronique**
URL : http://journals.openedition.org/jsse/93
ISSN : 1969-6108

**Éditeur**
Presses universitaires de Rennes

**Édition imprimée**
Date de publication : 1 mars 1997
ISSN : 0294-04442

**Référence électronique**
René Dubois, « Dédale urbain et psychologique ou Le Mandala de l'Homme des foules d'Edgar Allan Poe », *Journal of the Short Story in English* [En ligne], 28 | Spring 1997, mis en ligne le 17 mars 2010, consulté le 03 décembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/jsse/93

Ce document a été généré automatiquement le 3 décembre 2020.

© All rights reserved

# Dédale urbain et psychologique ou Le Mandala de l'Homme des foules d'Edgar Allan Poe

René Dubois

1 De Marie Bonaparte aux critiques modernes tels que Patrick Quinn ou Claude Richard, l'analyse des contes de Poe est restée sinon prisonnière de l'approche psychanalytique, du moins très attachée à celle-ci, si bien que toute nouvelle lecture de Poe se doit d'en tenir compte. Toutefois, il faut également tenir compte du fait que l'approche psychanalytique des récits poesques a beaucoup évolué de Marie Bonaparte à nos jours, s'orientant davantage vers le textuel que vers le sexuel, réalisant parfois une synthèse des deux à travers le concept du vortextuel.

2 Il m'a semblé possible d'adopter une tangente en suivant une piste de lecture qui, après avoir intégré la psychanalyse, s'infléchira vers une vision orientale de certains récits poesques et tout particulièrement de *The Man of the Crowd*, c'est-à-dire *L'Homme des foules*. Une telle lecture semble d'autant plus plausible qu'elle se trouve renforcée par l'argumentation d'Eureka, la dernière œuvre théorique de Poe.

3 S'il est vrai, comme l'affirme *Eureka*, que l'Univers est le produit du désir divin qui lui-même s'érige en contradiction de la norme du Néant dont il émane, s'il est vrai que l'existence, du moindre grain de sable à Dieu lui-même, est une incarnation en constant devenir dont la course doit s'achever inéluctablement dans le Néant et que les consciences individuelles doivent s'absorber afin de réintégrer la conscience supérieure originelle qui leur a donné naissance en se fragmentant et en se dégradant, alors le Monde n'est plus seulement une scène mais tout le théâtre lui même et la pièce qui s'y joue, intitulée en l'occurrence *L'Homme des foules*, apparaît comme une fresque à la fois karmique et cosmique où les rôles ne sont qu'à demi inversés. En effet, le spectateur y poursuit l'acteur à travers un dédale urbain, tel son double, et les nœuds de leurs courses enchevêtrées se font et se défont selon l'intensité des forces d'attraction et de répulsion qui les régissent.

4 A la lumière *d'Eureka* et dans une optique orientale centrée sur les notions de rencontres karmiques et de parcours mandalaïques, je tenterai de montrer que *L'Homme des foules* se donne à lire comme le drame du dédoublement d'une même conscience soumise au combat entre l'ombre et la lumière, tiraillée entre l'incarnation infernale et l'angélique désincarnation, entre le Monde de la Maya et le non-Monde de l'outre Mère. Cette approche particulière se focalisera sur trois points essentiels : la nature du dédoublement ou les rapports entre les deux protagonistes du conte, leur parcours mandalaïque et les échos eurékéens de celui-ci liés à l'éthique et aux lois cosmologiques.

## Le dédoublement psychologique ou les hypostases de la nature humaine

5 La critique s'est longuement penchée sur l'usage que fait Poe du thème du double ou Doppelgänger que nous pouvons en effet retrouver dans de nombreux contes. Une communauté d'éthos existe cependant entre *L'Homme des foules, Le Cœur révélateur, William Wilson* et La *Barrique d'Amontillado*, car dans ces quatre récits il s'agit, entre le narrateur et son double, de poursuite acharnée, sans raison apparente, sans mobile clairement établi. Toutefois, la clôture de *L'Homme des foules* éloigne quelque peu ce conte des trois autres : alors que dans ces derniers poursuites ou pérégrinations se soldent par une rencontre meurtrière, *L'Homme des foules* s'achève sur une rencontre avortée et l'abandon du narrateur qui déclare forfait. Tous les ingrédients requis pour un face à face fatal sont pourtant déjà réunis : le vieillard poursuivi a la terrible figure du Démon et cache sous son manteau un poignard ; il entraîne le narrateur dans un dédale de rues sombres et tortueuses, propices aux crimes parfaits ; le narrateur est d'autant plus vulnérable qu'il est à peine remis de sa maladie dont il présente encore des séquelles sous la forme d'une fièvre persistante : "the lurking of an old fever in my system...". De plus, il n'existe entre les deux protagonistes aucun lien de parenté, aucun sentiment d'amitié ou d'inimitié, aucun commerce de quelque nature que ce soit. Entièrement placé sous le signe d'une focalisation externe entretenue de bout en bout à des fins de dramatisation diégétique, le récit insiste sur la fascination qu'exerce l'inconnu sur le narrateur et l'acharnement de celui-ci dans son désir d'en savoir plus : "Then came a craving desire to keep the man in view - to know more of him."

6 Devant l'image singulière de ce double au visage démoniaque et dont la vie semble cacher quelque terrible secret inavouable, la psychanalyse avec Marie Bonaparte a conclu qu'il s'agit là de l'image du père, et plus précisément l'image symbolique des pères coupables dont la marche éternelle, en vertu des sens contraires d'un même mot - en l'occurrence éternel - représente à la fois leur immortalité et leur mort profondément désirée par leurs fils. Seulement voilà, le vieillard ici n'est pas prêt de mourir et la mort, ou du moins l'épuisement physique, guetterait plutôt le fils[1].

7 Plus proche de la vérité, Patrick Quinn tire de ce conte la conclusion que le cœur de l'homme est obscur et imprévisible et que l'individu est incapable de prévoir son destin, ce dont le narrateur n'est pas conscient. Poussant plus avant, Quinn affirme que Poe a soigneusement élaboré ce récit en parabole de sa propre vie et qu'il n'est point d'autre conclusion possible[2] :

8 Certes, et comme c'est généralement le cas avec les contes où figurent les doubles, les deux protagonistes présentent de nombreux points communs avec Poe lui-même, mais il serait périlleux de ne voir derrière tout portrait qu'une peinture autobiographique. Il serait plus prudent de considérer les héros poesques et leurs doubles comme des hypostases représentant les diverses facettes de la nature humaine en général et telle que la perçoit Poe à travers sa propre nature. Sans doute, les aspects les plus contradictoires de la nature humaine se sont-ils imposés à Poe avec suffisamment d'acuité pour lui permettre d'en rendre compte avec toute l'intensité mais aussi toute la subtilité qu'on lui connaît.

9 Il semble, au-delà de toute considération autobiographique et par suite du renversement des rôles au sein du thème du double dans ce conte, que l'on puisse voir dans le narrateur la représentation du Soi, et dans le vieillard celle de l'ego. Ainsi, *L'Homme des foules* se donnerait à lire comme la vaine recherche par le Soi d'une confrontation avec l'ego et leur rencontre avortée est emblématique de ce que l'on pourrait appeler une immaturité karmique. Ce conte ne serait pas la parabole de la vie de Poe mais celle de la vie tout court où les destinées se cherchent sansnécessairement se rencontrer, ou se rencontrent sans nécessairement fusionner. C'est cette même optique d'une incarnation double qui conduit Stephen L. Mooney à écrire à propos de *L'Homme des foules* : "The exchange of identity in several such tales prefigures the modern déjà-vu of the psychologists and the karmic encounter of the occultists : the meeting of the double of oneself, to give a picture of two incarnations at once."[3]

10 Et c'est bien là que résident à la fois l'étrangeté et l'originalité de ce conte : récit éminemment métaphorique, *L'Homme des foules* donne à voir un dédoublement psychologique où seule la conscience supérieure du Soi intervient, tel un continuum vital qui, indissolublement, lie entre eux le narrateur et le vieillard, le Soi et l'ego, le "je" et cet autre qui n'est que lui-même. Une telle approche n'est sans doute guère éloignée de la vérité poesque car, nous le savons, Poe fut très impressionné par la nouvelle de Bulwer-Lytton : *Monos and Daimonos : a Legend* où l'on voit que le Démon n'est autre que soi-même et qu'il n'est nulle part ailleurs qu'en nous-même. De fait, le dédoublement psychologique du sujet est au cœur de la plupart des contes du double chez Poe dont les dialogues se réduisent bien souvent à des monologues et *The Colloquy of Monos and Una* constitue une parfaite illustration d'une dualité en quête d'unicité. En fait nous avons affaire ici à des pseudo-dialogues, ce que Mooney appelle : "dialogues between the Self and the Soul divided from one another by the necessity of inhabiting two different bodies."[4]

11 Vu sous cet angle, l'homme des foules apparaît comme l'homme de la multiplicité mais aussi l'homme aux multiples visages dont la quête d'unité et d'unicité à travers la résorption de l'ego par le Soi demeure inachevée car, contrairement à d'autres récits tels que *William Wilson*, *La Barrique d'Amontillado*, *Le Cœur révélateur* ou encore *Metzengerstein*, l'heure n'est pas encore venue et le chemin vers le point de fusion reste encore long à parcourir.

## Le Mandala du dédale urbain

12 Il s'agit bien de parcours dans *L'Homme des foules*, d'un parcours psychologique qui prend appui sur un parcours urbain. Les deux protagonistes sillonnent Londres en tous sens et de façon cyclique car au bout de vingt-quatre heures très précisément ils se

retrouvent au point de départ d'où le vieillard repartira comme pour un nouveau cycle. Au cœur du circuit emprunté par le vieillard se trouve la rue de l'Hotel D., centre de lumière où se tient le narrateur et dont le vieillard s'approche et s'éloigne périodiquement. Le dédale urbain se développe à partir de ce centre en un vaste réseau d'artères plus ou moins achalandées qui symbolise toute la distance qui sépare le vieillard du narrateur, l'ego du Soi, et lorsque cette distance s'annule dans la rue de l'Hotel D. où tous deux se croisent, l'ego ne s'y arrête pas et recrée ainsi la distance qui le sépare du Soi.

13 La topographie londonienne qui sert de support aux allées et venues du vieillard s'érige en projection cosmogonique et constitue un véritable mandala dont le centre est figuré par la rue de l'Hotel D. L'errance du vieillard correspond à une révolution cosmique qui le mène par étapes successives vers des lieux de plus en plus saturés de foules, de multitudes, de multiplicité.

14 La structure du conte est révélatrice d'un ancrage dans le Monde dont la description occupe toute la première moitié du récit. L'autre moitié est un compte-rendu de la poursuite entrecoupée par des ralentissements dus aux bains de foules au cours desquels le vieillard se regénère, se revitalise, comme il est précisé lors de son arrivée dans la cour des miracles de Londres : "The spirits of the old man again flickered up, as a lamp which is near its death-hour", ou devant les hauts lieux de consommation de Gin : "With a half shriek of joy the old man forced a passage within."

15 Véritable expansion diégétique éphémère, cette poursuite est la métaphore d'une descente aux enfers, d'une exploration du cœur de l'homme ici mis en parallèle avec les bas-fonds de Londres : les passions et les pulsions les plus secrètes et les plus inavouables grouillent au cœur de l'homme comme un chancre au cœur de la ville. La juxtaposition des deux passages suivants caractérisés par la modalité superlative, fait apparaître certaines correspondances négatives entre cœur humain et cœur urbain :

| | |
|---|---|
| As I endeavored, during the brief minute of my original survey, to form some analysis of the meaning conveyed, there arose confusedly and paradoxically within my mind, the idea of vast mental power, of caution, of penuriousness, of avarice, of coolness, of malice, of blood-thirstiness, of triumph, of merriment, of excessive terror, of intense - of supreme despair. (P&T, p. 392). | It was the most noisome quarter of London, where every thing wore the worst impress of the most deplorable poverty, and of the most desperate crime. By the dim light of an accidental lamp, tall, antique, worm-eaten, wooden tenements were seen tottering to their fall, in directions so many and capricious that scarce the semblance of a passage was discernible between them. The paving-stones lay at random, displaced from their beds by the rankly-growing grass. Horrible filth festered in the damned-up gutters. The whole atmosphere teemed with desolation. (P&T, p. 395). |

16 L'isomorphisme des images symboliques des cœurs enténébrés se trouve renforcé par l'ancrage délibéré de la diégèse dans la sphère nocturne : le jour, dont la description est réduite à une huitaine de lignes, est complètement occulté dans ce récit marqué par la nuit et l'obscurité. Le vieil homme dont la pérégrination se déploie comme les ailes de la nuit à partir de la rue de l'Hotel D., ne serait-il pas la part d'ombre du narrateur qui se tient précisément dans le cercle de lumière de cette même rue ? Celle-ci ne serait-elle pas la ligne de partage qui délimite les domaines respectifs de l'ego aux secrets insondables et du Soi de lumière vers lequel l'ego retourne périodiquement pour s'en éloigner aussitôt de nouveau, mû par une force perverse et pervertie car contraire à la positivité lumineuse du Soi ? Le Soi ne le sait que trop pour avoir accompagné son ego jusqu'aux tréfonds de ce dernier, mais s'avère impuissant à arrêter la course mandalaïque de l'ego qui, on le sait, doit épuiser sa part d'ombre avant de pouvoir rejoindre la lumière. Par une suprême ironie, le narrateur ambitionne d'épuiser les secrets du vieil homme, d'épouser sa conscience, de fusionner avec elle dans le subtil glissement sémantique du "je" discontinu de la Multiplicité au "nous" unificateur de l'Unicité : "I was now utterly amazed at his behaviour, and firmly resolved that we should not part until I had satisfied myself in some measure respecting him."

17 Impuissant mais lucide, le narrateur semble conscient de ses propres limites dans sa tentative de vérifier l'antique conseil de Socrate, "connais toi toi-même" et se résigne à admettre la tangibilité insondable de sa part d'ombre en déclarant à propos de son double :

18 Si cette négativité tangible est ici une miséricorde de Dieu, *Eureka* nous apprend par la suite que Dieu lui-même n'y peut rien car, comme lui vis-à-vis du Néant, elle est pure Contradiction, arrachement à l'équanimité du Néant originel. Le parcours mandalaïque du double le conduit, nous l'avons dit, vers des lieux toujours plus encombrés de monde, ces lieux saturés de relations, de mouvements et de métamorphoses, situés à la périphérie du mandala, bien loin de la Vacuité centrale. L'homme des foules est l'incarnation métaphorique de la Contradiction qui gît en nous et nous maintient dans la ronde des existences. Etant donné que cette Contradiction relève de l'ignorance, la part d'ombre du narrateur ne peut s'unir à sa part de lumière qui vient d'être libérée de la négativité - en l'occurrence, une maladie de plusieurs mois - et qui jouit maintenant de la béatitude que lui a accordée Athénée en ôtant de ses yeux le voile qui l'aveuglait, comme le laisse entendre la citation du narrateur tirée du livre V de l'Iliade : "acluz oz prin ephen".

19 L'Homme des Foules se donne à lire comme le triomphe du désir de Multiplicité à l'issue d'un combat d'autant plus héroïque qu'il est inégal : les ténèbres sont trop fortes pour la lumière convalescente du narrateur qui, épuisé, déclare forfait en pleine confrontation :

20 Bien que de nature essentiellement psychologique, l'affrontement des consciences n'est point ici exempt de violence : le vieil homme est une force qui va, une force irrésistible qui atteste l'intensité et la pérennité des passions enfouies au cœur de l'individu. A la fois ego et doppelganger qui, comme dans les autres contes du double mais de façon beaucoup plus nuancée ici, met un terme à l'innocence du Soi, le vieil homme oppose à la centralité de ce dernier une errance périphérique sans fin équivalant dans les autres contes à la mort spirituelle. Et le crime enfoui en lui -- car il est *the type and the genius of deep crime* -- ne serait autre que le désir d'incarnation qui ne se laisse pas reconnaître

comme tel au tréfonds de l'homme. Le parcours mandalaïque du vieil homme traduit l'affirmation de cet obscur désir car ainsi que l'écrit Claude Delarue : "Tant qu'il y a du mouvement, il y a de la vie. Tant qu'il y a la vie, il y a du mal."[5] Une telle affirmation trouve toute sa justification dans *Eureka* où, huit ans après *L'Homme des foules*, Poe déclare : "This constitution [of the Universe] has been effected by forcing the originally and therefore normally One into the abnormal condition of many.", puis affine son point de vue en démontrant que la multiplicité est une condition erronée qui n'aurait pas dû être, et que de ce fait elle est vouée à se résorber dans l'unicité.

21 Où l'on voit qu'un détour par *Eureka* s'impose afin de mieux comprendre le rendez-vous manqué de l'ego et du Soi dans *L'Homme des foules.*

## Les échos Eurrékéens de l'Homme des Foules

22 Comme l'expose *Eureka,* l'observation de l'Univers peut partir du général pour aboutir au particulier, comme elle peut faire l'inverse et de fait, Poe s'emploie dans son essai à utiliser les deux méthodes simultanément. C'est ainsi que tout constat portant sur un détail quelconque observé dans l'Univers relève en même temps d'une explication générale, holistique : le discours métonymique est au cœur de l'écriture poesque dominée par deux idées essentielles : l'idée de symétrie tout fait étant à la fois cause et effet - et l'idée de correspondance entre matérialité et spiritualité car Poe est convaincu de la fusion de l'esprit et de la matière : "The Body and the Soul walk hand in hand."

23 Ces principes fondamentaux se vérifient si bien dans *L'Homme des foules* que certains critiques comme Joan Dayan ont pu écrire : "Poe composes sentences that become concrete or abstract by turns, as his *Man of the Crowd*, whose observations first took an 'abstract or generalizing turn', then 'descended to details'."[6] La structure même du récit suit un schéma de réduction dans lequel le regard aviculaire du narrateur passe en revue toutes les catégories de la multiplicité : "I looked at the passengers in masses, and thought of them in their aggregate relations", avant de se focaliser sur le détail par excellence qu'est le vieillard érigé en archétype de l'humaine condition.

24 Les échos eurékéens font coïncider le mandala urbain avec le mandala cosmique, la volonté du vieillard avec la force de Répulsion, et celle du narrateur avec la force d'Attraction. De même que dans *Eureka* le couple Répulsion-Attraction fonde l'Univers et donc la négentropie et que la victoire finale de l'Attraction sur la Répulsion engendrera l'entropie précédant le Néant au sens de Vacuité essentielle, de même la course centrifuge du vieillard face à la force d'Attraction du narrateur, entretient la vie et retarde ainsi la fusion des deux protagonistes, c'est-à-dire, en termes eurékéens, le retour vers l'unicité au seuil du néant nirvânique. Les bains de foules aux vertus régénératrices constituent autant de points d'ancrage dans le réseau des destinées karmiques qui perpétuent la vie en nouant et en dénouant leurs relations, formant ainsi des agrégats - "aggregate relations" .

25 Tout comme l'Univers est voué à disparaître au terme d'un processus qualifié dans *Eureka* de "progressive collapse", la rencontre du narrateur et de son double est fonction du temps nécessaire à sa réalisation et si elle ne s'est pas réalisée ici elle n'en demeure pas moins inéluctable comme le montrent les autres contes du double car, affirme Poe dans *Eureka* : "The repulsion [...] must be understood [...] as having power to prevent absolute coalition, only up to a certain epoch." Cette idée poesque se trouve

pleinement corroborée par l'affirmation bouddhiste de la persistance d'une immaturité karmique. La fusion des corps et des consciences, l'involution du Monde, le retour vers l'Un doit suivre une trajectoire non pas rectiligne mais sinueuse, marquée par la circularité c'est-à-dire par les multiples retours à l'incarnation des agrégats constitutifs du Monde. Ce ne sera qu'à l'issue d'un certain nombre de retours, à l'issue d'un cycle de renaissances et donc d'un certain lapse de temps, que l'unicité pourra se réaliser.

26 Et c'est ici qu'apparaît la dimension éthique : à l'instar d'*Eureka*, les contes du double et tout particulièrement *L'Homme des foules*, mettent en évidence la relation qui existe entre le désir de multiplicité et le degré de négativité, c'est-à-dire l'intensité du mal. A la lumière d'*Eureka* et de la pensée orientale, il apparaît que le mal est à l'origine de ce désir, le mal au sens d'aveuglement, d'absence d'illumination, d'ancrage dans le carcan des sphères obscures du mandala cosmique. Le narrateur, porte-parole de Poe, le sait mais demeure impuissant face aux impulsions aveugles de son double ; les ténèbres l'emportent sur la lumière qui cependant demeure comme pour attendre son heure. Une note d'espoir se dégage toutefois de ce récit qui a toutes les apparences d'un constat d'échec : le doppelgänger est un vieillard décrépit d'environ soixante-cinq ou soixante-dix ans... sa destinée karmique est donc sur le déclin et s'effacera devant celle du jeune narrateur. La vitalité débordante dont fait preuve la part d'ombre qui gît en ce dernier, ne serait-elle pas le sursaut qui prélude à une agonie certaine mais impossible à déterminer ?

## Conclusion

27 Récit d'une impossible rencontre, de l'impuissance du Soi face à la négativité de l'ego, *L'Homme des foules*, comme la plupart des contes de Poe, s'articule sur deux axes à la fois : l'axe syntagmatique des réalités sensibles qui englobent les strates sociales et les lieux où évoluent ces dernières, et l'axe paradigmatique qui définit la hiérarchie des images métaphoriques et autorise une lecture plurielle du conte. Par le biais de la pensée orientale dont on peut trouver de multiples échos dans *Eureka*, nous avons pu établir que narrateur et doppelgänger représentent ici les avatars d'une même entité psychologique ; que derrière le motif qui pousse le narrateur à poursuivre son double se profilent les données eschatologiques d'*Eureka*; et que le labyrinthe urbain de Londres est à la fois support topographique et projection cosmogonique d'un parcours mandalaique où s'affrontent la lumière et l'ombre, le bien et le mal.

28 Dans cette optique, affirmer comme le fait Jean Raynaud que la ville est "le lieu du vice et de la corruption, [...] le lieu de l'alcoolisme", serait quelque peu réducteur car ce serait rendre compte uniquement de l'axe syntagmatique. *L'Homme des foules* se donne à lire comme la dramatisation de la destinée karmique du Monde. La rencontre avortée n'est qu'un accident de parcours dans le retour de toute chose vers la Vacuité centrale car il s'agit avant tout d'un retour vers le centre, comme l'écrit Jean Raynaud : "a 'return to the center', inward, inside the city, [...] toward death, nothingness, Nirvâna."[7] Tel le livre allemand qui ne se laisse pas lire, L'Homme des foules ne révèle pas son secret mais la révélation du secret est inscrite dans le schéma du devenir affirmé dans *Eureka* car tout livre étant écrit pour être lu, tout secret est destiné à être dévoilé, au prix d'une implosion finale dans laquelle chasseur et détenteur de secret s'annihilent dans une fusion libératrice ardemment recherchée mais toujours différée.

## BIBLIOGRAPHIE

Bonaparte, Marie. *Edgar Poe. Sa vie - son œuvre*. Paris : P.U.F., 1958.

Dayan, Joan. *Fables of Mind*. New-York : Oxford University Press, 1987.

Delarue, Claude. *Edgar Poe*. Paris : Balland, 1984.

Mooney, Stephen L. "Poe's Gothic Wasteland". *The Recognition of Edgar Allan Poe*, Ed. Eric W. Carlson. Ann Arbor : The University of Michigan Press, 1966.

Quinn, Patrick F. *The French Face of Edgar Poe*. Carbondale and Edwardsville : Southern Illinois University Press, 1957.

Raynaud, Jean. "*Rural and urban Visions in Poets Tales". Mythes ruraux et urbains dans la culture américaine*. Aix-en-Provence, G.R.E.N.A., 1990.

## NOTES

**1.** Marie Bonaparte, *Edgar Poe. Sa vie — son œuvre* (Paris : P.U.F., 1958) 786. : après avoir exploité ce conte à la lumière du complexe d'Œdipe et affirmé que le vieillard n'est autre que John Allan, le père adoptif de Poe, le critique résume ainsi sa pensée : "[...] la marche éternelle, attribuée aux pères coupables : Homme des foules, Juif errant, Hollandais volant ou Chasseur maudit, représente, par le contraire, qui est l'immortalité, leur mort et le désir profond qu'en eut le fils."
**2.** Patrick F. Quinn, *The French Face of Edgar Poe* (Carbondale and Edwardsville : Southern Illinois University Press, 1957) 231-232.
**3.** Stephen L. Mooney, Poe's Gothic Wasteland, The Recognition of Edgar Allan Poe, Ed. Eric W. Carlson (Ann Arbor : The University of Michigan Press, 1966) 278-297.
**4.** Stephen L. Mooney, Ibid.
**5.** Claude Delarue, Edgar Poe (Paris : Balland, 1984) 121.
**6.** Joan Dayan, Fables of Mind (New York : Oxford University Press, 1987) 36.
**7.** Jean Raynaud, Rural and Urban Visions in Poe's Tales, Mythes ruraux et urbains dans la culture américaine (Aix-en-Provence, G.R.E.N.A., 1990) 121-134.

## RÉSUMÉS

Together with such tales as The Cask of Amontillado, The Tell-Tale Heart, William Wilson and Metzengerstein, to name only some of the best known, The Man of the Crowd belongs to the tales of the double. Nevertheless, although it shares most of the features to be found in all of them, The Man of the Crowdstands apart in that the encounter of the narrator with his doppelgänger is an aborted one, and both protagonists endorse roles that are the reverse of those of their counterparts in the other tales.
In the light of oriental - more specifically Buddhist - thought, and bearing in mind the tenets of Eureka, Poe's ontological Essay on the Universe, the alert reader may realize that The Man of the

Crowd fully and faithfully exemplifies the idea, both Eurckean and oriental, of a cosmic, cyclical interaction of opposite forces - Attraction and Repulsion - whose struggle for supremacyis subordinated to time and space, but also and originally to the degree of enlightenment - or of ignorance rather - which underlies the return of all things into Nothingness, and constitutes the sine qua non condition, in The Man of the Crowd, for the narrator and his doppelgänger's encounter to cometrue. Their labyrinthic pursuit through the London streets, which assumes the pattern and expresses the ethical issues of the Mandala, ultimately stands for the struggle between the narrator and himself, between such conflicting forces fostered within himself as good and evil, light and darkness, peripheric, karmic attachement to the world and the centripetal, compulsive call of Nirvana.

## AUTEURS

### RENÉ DUBOIS

IUFM de la Réunion